

D'après *Les chênes qu'on abat...* d'André Malraux
Un spectacle de l'Atelier du Premier Acte

LE CRÉPUSCULE

« L'intimité avec lui, ce n'est pas de parler de lui, sujet tabou,
mais de la France, ou de la mort. »

André Malraux

Avec : Philippe Girard et John Arnold
Adaptation et mise en scène : Lionel Courtot





ÉQUIPE ARTISTIQUE

Adaptation et Mise en scène :	Lionel Courtot
Avec :	Philippe Girard ^(de Gaulle) et John Arnold ^(Malraux)
Scénographie :	Alexandre Fruh
Construction des décors :	Pierre Chaumont/ La Machinerie
Création lumières :	Xavier Martayan
Technique :	Suzon Michat
Création sonore :	Michaël Lefèvre
Costumes :	Éléa Pardo et Habib Bentaieb de L'Atelier 5
Graphisme :	Terre d'encrages.com
Assistante à la mise en scène :	Noémie Bernardot
Texte original :	André Malraux

« À ma droite, j' ai et j'aurai toujours André Malraux. La présence à mes côtés de cet ami génial, fervent des hautes destinées, me donne l' impression que, par là, je suis couvert du terre-à-terre. L' idée que se fait de moi cet incomparable témoin contribue à m' affermir. Je sais que, dans le débat, quand le sujet est grave, son fulgurant jugement m' aidera à dissiper les ombres. »

Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir*

Note d'intention

Le Crépuscule est un pont entre les époques, il est autant le chant du cygne que le chant d'espoir d'un renouveau politique, humain. La pièce, tant hommage funèbre que morceau d'Histoire, offre au public de comprendre plus avant le monde dans lequel nous sommes et suggère des pistes de réflexion sur nos sociétés modernes, en mettant en scène un de Gaulle à l'élan visionnaire, tant sur l'Europe que sur la place de la France dans le monde contemporain, un personnage crépusculaire annonçant le rapide déclin d'une civilisation. Le texte de Malraux, à la fois testamentaire et d'une brûlante actualité, demeure en tous points bouleversant et d'une intelligence rare ; il défile lentement, sans accroc, magnifique opportunité d'appréhender le XXe siècle. Son adaptation à la scène fut une succession de profonds questionnements, le premier ayant bien entendu trait à la réception du public. Le jeu exceptionnel des comédiens permet une véritable incarnation : très vite, ils sont sur le plateau de Gaulle et Malraux, dans une œuvre difficile et ambitieuse offrant de saisir ce que fut le gaullisme. Le spectacle aspire à rendre son désir d'élévation des consciences à l'auteur des *Voix du silence*. Une sublime joute verbale se déploie dans un texte dramatique intense, digne des grands classiques. Avec humour et panache, lyrisme et solennité, la plume de Malraux met en lumière les traits les plus profonds d'un visage que l'on croyait connaître dans un dialogue socratique. Autour de cette discussion « métapolitique » se développe une véritable pensée philosophique, spirituelle et sociale, où se révèle un homme : « Mais au milieu de tout ce joli monde, mon seul adversaire, celui de la France, n'a aucunement cessé d'être l'argent ! » La langue est superbe, émouvante, et témoigne de la force dramatique des deux personnages à travers une passionnante leçon d'Histoire et de politique.

Pour André Malraux, le roman est « un moyen d'expression privilégiée du tragique de l'homme », de la condition humaine vouée à la mort mais que peuvent racheter le courage et la fraternité nés de la lutte pour un idéal. Une telle approche de la littérature ne peut qu'être transcendée sur un plateau de théâtre. Et même si Malraux ne fut en aucun cas un homme de théâtre, force est de constater que la ferveur de ses textes, leur lyrisme, sont un terreau fertile à l'élan dramaturgique. Pour lui, le romanesque historique est devenu un des éléments fondamentaux de notre civilisation, et dans une perspective dramatique, il transforme le général en un personnage romanesque, épique.

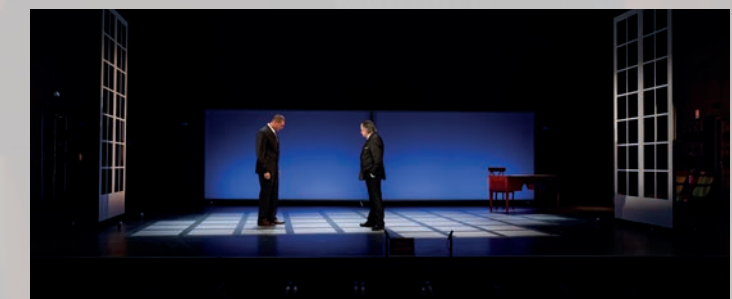
L'innée propension dramaturgique de Malraux et l'adaptation qui découle des *chênes qu'on abat...*, à laquelle ont très largement participé les comédiens eux-mêmes,

dans un souci d'efficacité de la transmission du message au public, aboutissent à un dialogue étourdissant où le courage de la pensée se mêle à une sublime envolée lyrique. L'absolue solitude du « menhir » contraste avec l'écho de mai 68 qui résonne au loin. Malraux érige la statue du Commandeur et dessine les traits d'un héros romantique en butte au destin, rattrapé par le temps et en proie à une souffrance morale et physique.

Pour traduire au plateau l'essence même de l'œuvre malrucienne, il faut inventer une grammaire de l'espace scénique. Il importe dès lors de miser sur la charge poétique des éléments de décor, sur les gestes des comédiens et sur la magie de la technique. L'espace doit devenir un acteur et traduire dans la scénographie l'abandon du pouvoir du général : tout un travail collectif auquel participe Alexandre Fruh, l'avisé scénographe et Xavier Martayan, l'ingénieux régisseur lumière, dans l'objectif commun de transformer et de sublimer la réalité, de créer pour la scène, pour que l'œuvre de Malraux puisse aussi être entendue et vue. La pièce signe la fin de l'espoir et le commencement de la mort. Le public assiste à l'agonie d'un monde, aux chimères de l'esprit. Il importe de raconter comment le gaullisme, le vrai, est devenu un mythe politique ; comment une réalité politique est devenue une légende.

En écho à l'éternité, la conclusion du spectacle, dans un ultime hommage, reprend les derniers mots, magnifiques, des *Mémoires de guerre*. A l'issue de la journée — cette fin du jour métaphore de la fin de l'Histoire —, Malraux quitte le général, le laissant seul à Colombey, entre le souvenir et la mort. Le mythe demeure énigmatique dans sa grandeur : « Maintenant, le dernier grand homme qu'ait hanté la France est seul avec elle : agonie, transfiguration ou chimère. La nuit tombe – la nuit qui ne connaît pas l'Histoire. » Le gaullisme vient de trouver une superbe incarnation littéraire dans une sorte de tragédie grecque, lui conférant un « romanesque historique » sans équivalent ; *Le Crépuscule*, un dialogue stupéfiant, comme seul André Malraux pouvait l'écrire...

Lionel Courtot



Les échos au lendemain de l'avant-première...

« Pour quiconque a aimé lire André Malraux, a apprécié l'extrême singularité de son verbe, qui rend ses livres si précieux, le retrouver sur la scène d'un théâtre dans l'adaptation de ses «Chênes qu'on abat», signée Lionel Courtot, qui rend compte de son ultime rendez-vous avec le général de Gaulle à Colombey dans une scénographie d'une simple grandeur, avec ses raccourcis saisissants, ses rapprochements tellement inattendus, sa virtuosité dans l'antiphrase, c'est le redécouvrir de façon poignante et définitive par comme un coup de gong qui vient de loin, et va encore plus loin par l'étendue des résonances qu'il trouve en nous. »
Alain **Malraux**



« Une envie irrésistible de relire cette adaptation des Chênes qu'on abat, conclue merveilleusement par les derniers mots des Mémoires de guerre du général. Je tiens à saluer la justesse du ton de ces deux merveilleux comédiens. Quelle mise en scène ! Décors parfaits, musique prenante... Oui, bravo ! »
Robert **Grossmann**,
ancien président de l'Eurométropole de Strasbourg

« Difficile de redescendre après avoir tutoyé ces géants... Quelle magnifique interprétation. Quels textes ! Ça va être dur d'écouter les infos demain... Je vais rêver de ce «Crépuscule»... »
Jean Louis de **Valmigère**,
président de la Fondation pour Strasbourg.

« Quel magnifique et étonnant spectacle, tant par la prestation exceptionnelle des deux acteurs, deux véritables incarnations, que par le travail de l'équipe technique et bien entendu la belle et très juste mise en scène qui a donné priorité et place à ce si beau texte !... »
Richard **Aboaf**, artiste peintre



« A l'issue du spectacle, Lionel Courtot nous parle avec passion de son rêve devenu réalité : quel magnifique moment partagé avec un public enthousiaste, 6 minutes d'applaudissements tellement mérités ! Qu'il continue de rêver, il nous fera prendre de la hauteur ! »
Martine **Altemaire**, ancienne conseillère municipale de Strasbourg



« Ce n'est pas si souvent qu'au théâtre, on ait cette sensation d'être happé par ce que l'on voit, ce que l'on entend et ce que l'on ressent au plus profond de soi. C'est arrivé pour l'avant-première du «Crépuscule», un moment sublime et hors du temps : En disant Bravo !, on a le sentiment d'être bien pauvre devant une telle production... Courez-y, vraiment ! »
Jean Luc **Fournier**,
directeur de la rédaction du magazine Or Norme

« Avec toutes ces aventures vécues ces dernières années, Lionel Courtot est notre Ulysse rhénan... »
Jean-François **Leconte**, ancien directeur de l'AFGES

Remerciements

Le projet d'adapter *les Chênes qu'on abat...* à la scène, rêvé il y a près de 15 ans, a pu voir le jour grâce à notre rencontre avec François David et Alain Malraux.

Le spectacle *Le Crépuscule* est une coproduction de l'Atelier du premier acte, de la Fondation Charles de Gaulle et de l'association les frères Malraux et la Corrèze.

Cette aventure n'aurait pu exister sans le soutien nécessaire et si précieux des collectivités territoriales — la région Grand Est, le conseil départemental du Bas-Rhin, le conseil départemental de Corrèze et la région Nouvelle-Aquitaine, et l'adhésion totale des deux villes emblématiques du destin d'André Malraux, l'Eurométropole de Strasbourg et la ville de Brive. D'autres communes nous ont apporté leur aide, en particulier la Ville de Paris, de Boulogne-Billancourt, et avec une touchante fidélité, la ville de Montbéliard.

De fidèles partenaires nous ont accordé une fois encore leur confiance : le Centre culturel franco-allemand de Karlsruhe, France Bleu, le Crédit Mutuel, l'école ORT et la société LCR. Nous remercions vivement Dassault Aviation, le Spedidam, l'Atelier Caravane, l'Atelier 5, la librairie Broglie, les Éditions Gallimard et Terre d'encrages.

De nombreuses personnes ont permis à cette pièce d'exister, nous tenons à leur adresser toute notre reconnaissance : Denis Tillinac, l'Amiral Barrère, Catherine Trouiller, Anne-Judith Lévy, Robert Walter, Laurent Richard, Michel

Blancher, Emmanuelle Sonnier, Laurence Tharreau, Nathalie Blanquet, Laurent Bayart, Christophe Heitz, Julien Midy, Richard Caquelin, Isabelle Dapremont, Laurent Bellini, Veneranda Paladino, Annick Le Ny, John Reichenbach, Martina Caraly, Raphaël Bloch, Aurélien Benoild, Claude Sabbah, Richard Aboaf, Michel Benoild, Jacques Zucker, Habib Bentaieb, Bruno Giorgianni, Stéphane Fort, Luc Berger, Hélène Schwaller, Patrick et Mathilde Jean... et tant d'autres !

Nous adressons enfin nos plus vifs remerciements à Géraud Mayer et à toute l'équipe du PréO, qui nous accueillent en résidence à chacune de nos créations, en nous offrant de remarquables conditions de travail.

Les cinq semaines de répétitions ont permis de voir éclore une très belle équipe artistique qu'il importe de saluer pour la qualité de son investissement : Alexandre Fruh, Xavier Martayan, Suzon Michat, Lisa Colin, Michaël Lefèvre, Pierre Chaumont, Noémie Bernardot, Grugru, Charlotte Luzier, Marion Mancini, Yann Le Ny, Max Freyss, Meltem Soyding, Christian Einhorn et Éléa Pardo.

Enfin, nous tenons à remercier de tout cœur Philippe Girard et John Arnold pour leur immense professionnalisme et leur vibrante passion !



Dans la lumière du Crépuscule

Après *Le Traité*, Lionel Courtot met en scène la dernière rencontre entre le général de Gaulle et André Malraux, à la Boisserie. Les formidables comédiens Philippe Girard et John Arnold incarnent ces hommes exceptionnels et revivifient une méditation sur la mort, le pouvoir et la France.

Le temps du théâtre permet d'être le témoin privilégié d'une pensée qui fuit les cadres conventionnels. D'une méditation aussi profonde sur l'histoire, la mort, le pouvoir et le destin de la France. C'est le pari insensé de Lionel Courtot qui après *Le Traité*, met en scène dans *Le Crépuscule* l'ultime rencontre entre le général de Gaulle et André Malraux jeudi 11 décembre 1969 à la Boisserie, à Colombey.

« *L'ami génial* » du général a consacré dans *Les chènes qu'on abat* (éd. Gallimard, 1972) non pas un dialogue mais la « volonté qui tint à bout de bras la France, avec la neige sur les vastes forêts sans villages depuis les Grandes Invasions, dont le général s'enveloppa d'un geste las ».

Quand il découvre ce second tome des *Antimémoires* malrucciennes, Lionel Courtot n'a qu'un rêve, le porter à la scène. Il a en tête Le souper la pièce de Brisville qui confronte nuitamment Talleyrand et Fouché le 6 juillet 1815. « Je n'ai jamais douté de la possibilité de porter au plateau le dialogue stupéfiant, lyrique de Malraux. Avec ces deux comédiens si parfaits qui ont une telle complicité, le travail avance de manière collaborative ». Comédien de la troupe permanente de Stéphane Braunschweig alors directeur du Théâtre national de Strasbourg, familier des créations d'Olivier Py (*Le Roi Lear* en ouverture de la 69^e édition du festival d'Avignon), Philippe Girard a lu *Les Chènes qu'on abat...* à l'âge de 16 ans.

« C'est un texte bouleversant et un



Répétitions du *Crépuscule* avec Philippe Girard à gauche, qui incarne De Gaulle, et John Arnold, André Malraux. (PHOTO DNA - MARC ROLLMANN)

très beau projet. J'ai tout de suite pensé à John Arnold pour le rôle de Malraux. » Une longue complicité lie les deux hommes. Sur la scène du théâtre du Peuple à Bussang, John Arnold fut, entre autres, ce *Dragon* d'Evgueni Schwartz à l'envoûtante noirceur.

« *L'un des paris* consiste, en leur gardant tout le respect, avance John Arnold, de ramener ces deux figures dans la communauté vivante d'aujourd'hui. Pour eux, la politique est une tentative de parler vrai, il y a des moments où il y a matière à sourire voire à rire franchement, et en faisant le parallèle avec la situation préélectorale d'aujourd'hui, on est étonné par le piquant et la vérité de leurs paroles ».

En ce 11 décembre 1969, le général est un homme blessé, amer, il a perdu le référendum. Les Français,

Pour John Arnold, « c'est une façon d'écouter et de rebondir ; ce n'est pas nécessaire de donner des signes trop théâtraux. Par ce qui me constitue, on peut facilement accepter que je sois en charge du rôle de Malraux ».

Partitions à deux voix, hantée par d'autres fantômes aussi célèbres que Mao Zedong, Kennedy, *Le Crépuscule* diffuse sa mélancolie. Porté par l'introduction de la *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski, s'y diffuse entre les ténébres, une lumière précieuse. Qui éclaire le temps présent. Il y a une dimension visionnaire dans cette méditation généreuse, critique sur le pouvoir, la mort, l'histoire, la jeunesse, l'avenir. « *L'ami génial* » tente de sortir le général de sa torpeur, d'apaiser la blessure en rappelant que le gaullisme a fait la France.

« *La luminosité* du silence crépusculaire ombre les silhouettes du général de Gaulle et d'André Malraux. Si loin et tellement proches. »

VENERANDA PALADINO

► Écouter l'entretien avec Philippe Girard, John Arnold et Lionel Courtot sur www.dna.fr Les 21 et 22 octobre à 20h au PrêO. 03.88.56.90.39 ; www.atelierdupremieracte.fr ; et sur facebook.

« Le temps du théâtre permet d'être le témoin privilégié d'une pensée qui fuit les cadres conventionnels. D'une méditation aussi profonde sur l'histoire, la mort, le pouvoir et le destin de la France. C'est le pari insensé de Lionel Courtot... Le texte testamentaire malrucien frappe par sa puissance, sa force poétique et son humour... Ce face-à-face repose sur une incarnation troublante, des parts intimes de ses grands hommes se dévoilent... Partition à deux voix, hantée par d'autres fantômes aussi célèbres que Mao, Kennedy, le Crépuscule diffuse sa mélancolie.... Il y a une dimension visionnaire dans cette méditation généreuse, critique sur le pouvoir, la mort, l'histoire, la jeunesse, l'avenir. « *L'ami génial* » tente de sortir le général de sa torpeur, d'apaiser la blessure en rappelant que le gaullisme a fait la France... La luminosité du silence crépusculaire ombre les silhouettes du général de Gaulle et d'André Malraux. Si loin et tellement proches. »

Les Reflets-DNA, 15 octobre 2016

Le sillage gaullien

Le metteur en scène Lionel Courtot, de l'Atelier du Premier Acte, remonte l'histoire de France et revivifie l'ultime rencontre entre de Gaulle et Malraux. Stimulant.

À la fin de la première au PrêO à Oberhausbergen, Lionel Courtot l'a confié au public : c'est un projet qu'il portait depuis plus de dix ans, un rêve qui s'est réalisé. Mettre en scène *Les chènes qu'on abat...* d'André Malraux, texte crépusculaire qui relate la dernière rencontre entre l'écrivain, ancien ministre, et Charles de Gaulle le 11 décembre 1969 à la Boisserie à Colombey-les-deux-Églises. Charles de Gaulle allait décéder le 9 novembre 1970.

Une vitalité intellectuelle

Sur une scène dépouillée - l'esquisse d'une bibliothèque, un bureau, deux fauteuils, parfois une lumière bleutée qui semble ouvrir une porte vers le passé, faire communiquer l'ici et le là-bas -, Philippe Girard et John Arnold, les deux acteurs choisis par le metteur en scène, portent une vitalité intellectuelle, un parcours taillé dans le vif fait de doutes et de grandes décisions, perlaborent ce qui a animé ces deux figures de la France du XX^e siècle. Qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce qu'une décision, qu'est-ce que le doute ? Comment inscrire une ligne politique dans le quotidien ? Comment affronter de grandes épreuves, comment prendre en compte et comprendre le devenir du monde ? Comment concilier convictions personnelles et nécessités politiques ? Comment porter ses propres doutes, parfois abyssaux, et ses choix ? La lourdeur de la tâche prête parfois à rire de soi-même et de l'autre, aussi grand fût-il. Et de petites considérations sur la vie de tous les jours et les habitudes personnelles circulent toujours entre les grandes idées.



Face au monde, à la France, André Malraux et De Gaulle, formidablement interprétés par John Arnold, à gauche et Philippe Girard débattent, réfléchissent. DOCUMENT REMIS

Pour le spectateur, ce retour sur le passé par une voie autre que scientifique et historique donne une résonance particulière à la perception de l'actualité la plus contemporaine et porte à réfléchir à la place du citoyen dans le devenir de l'entité politique qu'est un pays. Comment choisit-on ses représentants, avec quelles convictions, comment ces engagements individuels sont-ils pris en considération par ceux qui deviennent les dirigeants ? Qu'est-ce qui a forgé la stature de ce qui fut de Gaulle ? Quels ont été ces doutes ? Éclairant pour ceux qui ont déjà du recul et pour ceux qui sont à la porte de l'avenir. »

CHRISTINE ZIMMER

► En tournée à Tulle, Brive... www.atelierdupremieracte.fr

► Avant-première le jeudi 3 novembre à 20 h, à l'UGC Ciné-Cité, 25 route du Rhin à Strasbourg. Nombre de places limité.

FOIRE DU LIVRE ■ Ce soir, au théâtre, à 20 h 30, Philippe Girard et John Arnold sont De Gaulle et Malraux

Dialogue pour un « trésor d'humanité »

Philippe Girard et John Arnold sont De Gaulle et Malraux dans *Le Crépuscule*, une adaptation signée Lionel Courtot, ce soir, à Brive.

Laetitia Soulier

« **Q**u'est-ce que le romanesque historique, voilà un bon sujet de bacc, non ? ». Philippe Girard s'adressait, hier, aux lycéens de Bossuet, option théâtre. Le comédien sera De Gaulle ce soir au théâtre ; son complice John Arnold lui donnera la réplique en incarnant « l'ami génial » Malraux. *Le Crépuscule*, spectacle donné dans le cadre de la Foire du livre, est une adaptation des *Chènes qu'on abat* de Malraux, par le metteur en scène Lionel Courtot (*voir notre édition de lundi*). Et si aucun des lycéens de la salle n'a levé la main lorsque François David, le directeur de l'établissement, leur a demandé s'ils avaient lu l'intellectuel, les élèves ont découvert comment Philippe Girard, lui, avait lu *Les chènes qu'on abat* à l'âge de 16 ans. « J'avais adoré ce livre, explique



COMPLICITÉ. John Arnold et Philippe Girard, complices à la vie comme à la scène dans la pièce *Le Crépuscule*, jouée en avant-première à Strasbourg et en première, ce soir, à Brive, « les deux villes emblématiques d'André Malraux » qui a vécu en Corrèze. PHOTO GEORGES VERGNOL

l'acteur, notamment pour le trésor d'humanité qu'il contient, les rapports humains entre ces deux hommes qui ont fait la guerre. Il y a un romantisme émouvant dans ce dialogue imaginaire ». Mais comment passe-t-on de

personnages historiques à des personnages de légende ? « Mon maître Antoine Vitez disait qu'il fallait traiter la petite histoire comme une très grande histoire et la grande comme une petite. C'est ce qui est intéressant dans

l'adaptation des *Chènes qu'on abat* », estime Philippe Girard. Et qui mieux que lui pour incarner De Gaulle ? Personne selon le metteur en scène qui l'avait imaginé dans ses rêves les plus fous, voilà 15 ans de cela.

ACTEURS

Philippe Girard Il est Charles de Gaulle. Né en 1958, il est formé au théâtre national de Chaillot par son maître « Antoine Vitez. Depuis 1992, il joue régulièrement dans les mises en scène d'Olivier Py. En 2015, il est le Roi Lear au festival d'Avignon. Au cinéma, on l'a vu notamment dans *Micmacs à Tire Lariot* de Jeunet.

John Arnold Il est André Malraux. Né en 1951, il est formé par Antoine Mouchkine et par Michel Bouquet. Au théâtre, il joue dans *Richard II*, *Henry IV*, *Le soulier de Satin*... Au cinéma, il joue sous la direction de Gilles Forman, Benoît Jacquot, Claude Chabrol, François Ozon, Jean-Paul Roue, Albert Dupontel, Sofia Coppola...

Aussi quand il a osé lui demander d'adhérer au projet né en 2015 de sa

rencontre avec François David et Alain Malraux (le neveu de l'écrivain) il était loin d'imaginer que les

deux hommes seraient tant en phase, et troisième larron s'est imposé d'emblée pour jouer Malraux. Le complice John Arnold donne la réplique à son ami de 30 ans. « C'est la personne avec qui aujourd'hui j'ai le plus joué, confie John Arnold. Ainsi, les choses étaient déjà en place ». « Cela nous a permis de gagner beaucoup de temps », concède Lionel Courtot. Quant à Philippe Girard, ne lui demandez pas s'il a travaillé le rôle en regardant des vidéos du général. « Bien sûr que non ! On ne regarde pas ce genre de choses. C'est un travail intellectuel. On travaille sur le sens. L'image n'a aucune importance. On crée juste les conditions pour que le spectateur puisse voir ce qu'il a envie », explique le comédien dont l'incarnation du général lui son metteur en scène. Cet acteur qui a déjà joué Mitterrand à l'Odéon a vraiment « le charisme gaullien ». ■

► **Pratique.** Ce soir au théâtre à Brive, à 20 h 30. Entrée libre. Dimanche à 17 h 30, à l'omnithéâtre du Conseil départemental à Tulle. Entrée libre.

THÉÂTRE

Malraux en scène pour la Foire du livre

À l'occasion du quarantième anniversaire de la Mort d'André Malraux, la pièce « *Le crépuscule* » sera jouée en première nationale ce soir à Brive.

Imaginez. La Boisserie à Colombey les Deux Eglises en 1969, André Malraux rencontre pour la dernière fois le Général de Gaulle, ce dernier a quitté le pouvoir après le référendum du mois d'avril et décèdera l'année d'après. Le premier a retranscrit cet entretien publié sous le titre « Les Chènes qu'on abat ». Un texte adopté au théâtre par Lionel Courtot et présenté ce vendredi en ouverture de la Foire du livre de Brive.

Le texte de Malraux a fortement marqué le metteur en scène. « J'ai eu un coup de foudre à la lecture de l'essai de Malraux, je trouvais ce texte fascinant et j'ai imaginé il y a une quinzaine d'années une adaptation pour le théâtre dans un dialogue entre De Gaulle et Malraux. » Il faudra finalement attendre la rencontre de Lionel Courtot avec François David et Alain Malraux, fils adoptif d'André Malraux ou début de l'année dernière.

Cette rencontre donne naissance à la pièce « *Le Crépuscule* ». « De Gaulle vient de perdre le référendum, il se retire à Colombey et il a cette dimension d'homme blessé et... c'est pour ça que j'ai choisi d'appeler la pièce "Le crépuscule", explique Lionel Courtot. Il a cette dimension un peu crépusculaire, l'homme face à son destin. Il y a d'ailleurs quelque chose d'assez tragique et de passionnant à mettre cela en scène. Et puis il y a le fond bien entendu. C'est un peu le bilan du gaullisme, de l'histoire du XX^e siècle. Il y a donc cette distance avec les événements et puis le côté visionnaire de De Gaulle qui annonce plein de choses que nous vivons aujourd'hui. C'est assez étonnant, les gens redécouvrent la politique. Il y a une telle grandeur à travers ces deux personnages que c'est aussi finalement un hommage à ce qu'a été et ce que devrait être la politique... et ce que malheureusement on ne voit plus aujourd'hui évidemment... »

Sur scène, un décor épuré, intemporel mais deux hommes... deux grands hommes interprétés deux grands comédiens, John Arnold et Philippe Girard. Un choix de comédiens qui ne doit rien au hasard pour Lionel Courtot. « Quand j'ai rêvé il y a 15 ans de ce spectacle, pour moi il n'y a qu'un homme qui pouvait jouer De Gaulle : c'était Philippe Girard. Son accord nous a permis de trouver quelqu'un

capable de donner la réplique et John Arnold a relevé le défi. C'est lui aussi un incroyable comédien. C'est donc une distribution juste exceptionnelle avec deux comédiens qui portent vraiment leur rôle. Ils sont l'incarnation des deux hommes. Vraiment on peut parler d'incarnation tellement leur jeu est d'une justesse incroyable ».

La pièce sera donc jouée en première nationale ce vendre-

« Antoine Vitez disait qu'il fallait traiter la petite histoire comme une très grande histoire et la grande comme une petite. C'est ce qui est intéressant dans l'adaptation des *Chènes qu'on abat*... » Philippe Girard

La Montagne, 4 novembre 2016



John Arnold et Philippe Girard interprètent Malraux et De Gaulle dans cette adaptation signée Lionel Courtot. Photo Max Freyss

di soir au théâtre municipal de Brive. Une coproduction de l'Atelier du premier acte, de la Fondation Charles de Gaulle et de l'association les Frères Malraux et la Corrèze.

Une table ronde est également programmée avant les trois coups, à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort d'André Malraux.

La pièce sera donc jouée en première nationale ce vendre-

www.lecrepuscule.info

« Badins, blagueurs, profonds, puissants, éminemment cultivés, les deux grands hommes, incarnés par Philippe Girard et John Arnold, ont livré une partition d'une incroyable justesse et d'une vérité historique étonnante... Une adaptation époustouflante de l'essai de Malraux, Les chènes qu'on abat, magistralement orchestrée par le metteur en scène Lionel Courtot, qui donne à ce Crépuscule la puissance d'un texte prophétique. »

La Montagne, 5 novembre 2016



THÉÂTRE ■ Première de la pièce *Le Crépuscule*, un duo adapté de Malraux

Deux grands hommes à l'orée du destin



FACE-À-FACE. John Arnold/Malraux, Philippe Girard/De Gaulle, deux Titans qui croisent le fer des mots avec brio. PHOTO ELISE BARRA

Badins, blagueurs, profonds, puissants, éminemment cultivés, les deux grands hommes - De Gaulle et Malraux, incarnés hier soir sur la scène du théâtre municipal, en ouverture de la Foire du livre, par Philippe Girard et John Arnold, ont livré une partition d'une incroyable justesse et d'une vérité historique étonnante.

Dans des échanges sa-

voureux jusqu'aux souffles entre eux, mis en scène avec une élégance simple, les deux hommes ont balayé le monde entier, l'histoire des hommes et de ceux qui les dirigent, avec des yeux de penseurs et de combattants.

Convoquant César, Napoléon aussi bien que Churchill, Kennedy ou Staline, sans oublier les écrivains, les artistes dis-

courant de politique, de religion ou d'économie, calculant chaque avancée guerrière ou diplomatique, ils ont dessiné les enjeux, les dangers, les ambitions auxquelles la France et chaque continent sont aujourd'hui confrontés.

Une adaptation époustouflante de l'essai de Malraux, *Les chènes qu'on abat*, magistralement orchestrée par le metteur en

scène Lionel Courtot, qui donne à ce *Crépuscule* la puissance d'un texte prophétique. Avec l'humour en prime, ce qui ne fait qu'accroître encore la résonance de chaque réplique. ■

► **Pratique.** Le *Crépuscule* sera donné, dans une nouvelle version, demain à 17 h 30, à l'omnithéâtre du Conseil départemental, à Tulle. Entrée libre.

Corrèze

LE TRAIN DU CRÉPUSCULE



Le 11 décembre 1969 à Colombey, Charles de Gaulle écrit ses mémoires et convoque André Malraux. Ce sera l'ultime rencontre entre les deux hommes. De ce dialogue stupéfiant, « l'ami génial » publiera « *Les chênes qu'on abat* », en 1972. Le texte est adapté et enrichi par le metteur en scène strasbourgeois Lionel Courtot ; son « *Crépuscule* » fut donné pour la première fois en octobre dernier au Préo d'Oberhausbergen. Un pur bijou...

/// TEXTE ERIC GENETET PHOTOS OR NORME STRASBOURG - DR

Il y a quinze ans, quand Lionel Courtot découvre « *Les chênes qu'on abat* », c'est une déflagration. Le texte s'inscrit en lui comme un tatouage sur le cœur et les tripes. Il l'adaptera pour le théâtre, un jour !

La machine Courtot vient de quitter la gare, et en matière de locomotive cet homme aux multiples facettes se pose là. E là aussi, pour arriver à ses fins. En janvier 2015, sa rencontre avec Alain Malraux (filleul d'André Malraux) permet au *Crépuscule* de gagner en épaisseur. Courtot voyage alors en première classe et choisit de travailler avec Philippe Girard (qu'il allait voir sur les planches du TNS) et John Arnold. Ils seront de Gaulle et Malraux : « *quel privilège de mettre en scène ces deux monstres du théâtre*



français », affirme le jeune metteur en scène.

C'est son rêve qui se réalise, mais sur les rails du spectacle, rien n'est simple. L'auteur s'est heurté au convoi des sceptiques, ceux qui auraient pu lui apporter une aide précieuse ne répondaient pas à ses messages. Mais, travailleur obsessionnel, voyageur de nuit, il n'a rien lâché. Qu'importe le train de vie, pourvu qu'on ait l'arène et c'est le Préo d'Oberhausbergen qui accueille la première en octobre. Courtot assiste médusé à un triomphe : « *Atteindre ce qui était inaccessible nous tire vers le haut, mais tout s'est fait tellement naturellement que je n'ai même pas le sentiment d'avoir réalisé un rêve.* »

ORNORME STRASBOURG / décembre 2016



UN MONDE QUI SE PERD

Sur scène, les deux comédiens, servis par un texte d'anthologie, sont d'une grande justesse. Au début, c'est une pièce de théâtre, puis, très vite ce sont de Gaulle et Malraux qui dialoguent dans la bibliothèque de Colombey-les-Deux-Eglises, bel endroit pour une rencontre, drôle d'endroit pour dresser le constat désenchanté d'une France d'avant.

Pour Lionel Courtot le Général était au service de son pays : « *Il était au-dessus de la politique, il ne voulait pas qu'elle soit à son service* ». Ce texte nous renvoie, cinquante ans plus tard, à la pauvreté de la politique d'aujourd'hui, à cette politique aux valeurs dilapidées, mais aussi à l'image de ce que nous sommes, « *un petit peuple pas disposé à l'effort* » pour de Gaulle, témoin amer d'un monde qui se perd : « *Ça n'allait pas très bien le 18 juin* », conclut le Général à la fin du *Crépuscule*.

Cette pièce qui fait maintenant le tour de France, nous confronte au monde tel qu'il est et nous pousse à regarder les étoiles pour comprendre l'insignifiance des choses ; une façon de dire qu'au théâtre comme dans la vie, ceux qui nous aiment prendront le train.



ORNORME STRASBOURG / décembre 2016

ENTRETIEN

PHILIPPE GIRARD
LIONEL COURTOT
JOHN ARNOLD



LE TRIO MAGIQUE

Deux comédiens, un dramaturge et metteur en scène : l'équation parfaite du « *Crépuscule* ». L'évocation de la dernière rencontre des ces deux hommes d'Etat nous permet de surfer sans retenue sur des vagues de nostalgie mais nous force aussi à accoster sur des rivages plus actuels et moins nobles. Rencontre au lendemain-même de la « *première* » avec les trois complices de ce magnifique moment de théâtre...

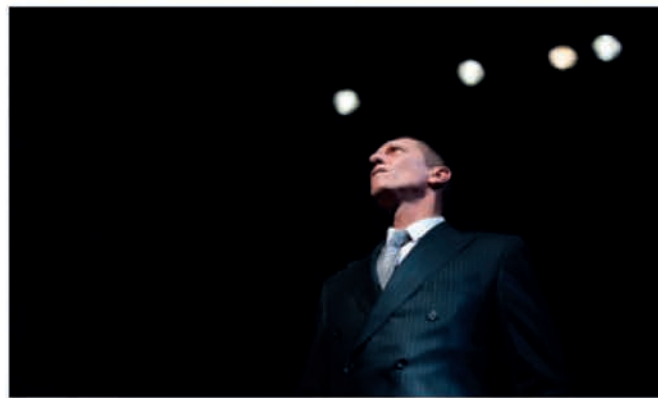
/// ENTRETIEN JEAN-LUC FOURNIER

Hier soir, le rideau s'est baissé sur la toute première représentation du « *Crépuscule* ». A chaud, quelles réactions ? Lionel Courtot : « Une joie évidemment indescriptible mais en même temps une drôle de sensation. J'ai tellement monté de spectacles avec un énorme stress que je me sens étrangement frustré. D'habitude, j'ai une énorme angoisse avant la première et là, grâce à ces deux merveilleux comédiens, cette angoisse n'a pas été de la partie. Je l'avais compris dès la toute première répétition : on savait parfaitement où on allait. Du coup, j'ai travaillé avec une énorme confiance et c'est grâce à cette collaboration incroyable avec mes deux camarades comédiens...



John Arnold (Malraux) : J'étais très confiant au fur et à mesure que les différentes phases de travail se déroulaient. Que ce soit au niveau de l'exploration initiale du texte, de l'adaptation, de la phase où nous nous sommes tous trois bien mis d'accord sur l'articulation de l'ensemble du texte, le travail des acteurs, la scénographie, les jeux de lumières, et j'en passe, je voyais que petit à petit les choses se précisaient et que tout allait dans le bon sens. Bien sûr il y a toujours un petit risque avant la « première » mais elle a été réussie, je pense... **Philippe Girard (De Gaulle) :** J'étais moi-même très confiant, exactement pour les mêmes raisons que John vient d'expliquer. On a tous bien travaillé et moi j'ai toujours la certitude que quand on travaille bien, quand les étapes sont bien pensées, il n'y a aucune raison pour que les choses se passent mal. Je suis donc très heureux que le résultat ait été à la hauteur de ce qui était attendu, si j'en crois toutes celles et ceux avec qui j'ai échangé après la première représentation.

Lionel, comment le texte du « Crépuscule » a-t-il été extrait des « Chênes qu'on abat », le livre de Malraux. C'est un texte si surprenant, pour l'époque où il a été écrit. Malraux le dit lui-même dans sa préface : « Ce livre est une interview comme La condition humaine était un reportage. » Et, plus loin : « Même lorsque l'homme de l'Histoire a des témoins, il n'a pas d'entretiens... » **Lionel Courtot :** En fait la première étape a été en juillet dernier quand Philippe Girard m'a confirmé son intérêt et demandé de lui faire une proposition. Alors, j'ai passé tout le mois d'août avec « *Les chênes qu'on abat* », me demandant ce qui parlerait le plus au public en 2016 et j'ai donc été amené à faire des choix. A partir de là, j'ai fait des propositions. J'avais pris le parti de garder le réflexe du spectacle précédent sur De Gaulle, celui du Traité de l'Elysée que j'avais rythmé avec des voix off qui étaient absolument nécessaires pour contextualiser chacune des scènes. J'avais donc déjà mis de côté certains très beaux passages écrits par Malraux pour servir de base à ces voix off. Mais dès la toute première lecture, j'ai ressenti que cet artifice de mise en scène était totalement inutile. Tout comme mon intention initiale de clore l'adaptation par la mort du Général. Dès la première lecture, il était évident que ce n'était pas une bonne option et que cette idée devait être abandonnée. Puis tout s'est enchaîné car, à partir du moment où les comédiens sont là, ce n'est plus mon projet à moi mais



celui d'une équipe. Les maîtres ont donc pris les choses en main et, de lecture en lecture, ils n'ont cessé de proposer des choses... **Philippe Girard :** Ca aurait été presque anecdotique de raconter ainsi la mort de De Gaulle... On a travaillé une semaine complète sur l'adaptation d'origine de Lionel. En amendant, en coupant, en réintroduisant... tout ça pour finir par composer une partition qui soit absolument équilibrée, avec un consensus entre tous. On l'a divisée en séquences, pour lui donner un rythme. Une fois tous d'accord là-dessus, il n'y avait plus qu'à jouer !... (rires)

Ce qui frappe également, c'est qu'on découvre grâce à cette adaptation que le Général a énormément souffert des circonstances qui l'ont amené à quitter volontairement le pouvoir après l'échec du référendum de 1969... **Lionel Courtot :** C'est tout à fait ça. Dans « *Le crépuscule* », on découvre un homme profondément blessé par cet événement. Et c'est en ça que je trouve que De Gaulle est un personnage follement romanesque : on n'est plus seulement dans le politique, cet homme a une relation aux Français qui transcende tout. Là, il a le sentiment d'être trahi par ceux-là même à qui il a tant donné. Du coup, c'est l'histoire du père trahi et abandonné par ses enfants. Je suis allé à la Boissérie (la maison privée du Général - ndlr) pour préparer cette adaptation, je l'ai vraiment vu là, seul et désespéré, et ça m'avait bouleversé. Cet endroit, il l'habite encore, c'est évident, cet endroit a une âme...

Vraiment, ce que j'ai découvert dans ce texte, c'est à quel point ces personnages sont des personnages de roman. On quitte rapidement la politique, ils deviennent vite des personnages de légende ! A partir de là, j'ai été obsédé par le fait de les propulser sur scène...

Est-ce qu'il y a une difficulté particulière, pour des comédiens, à jouer ces rôles de personnages réels et aussi historiquement grands, qui sont encore dans la mémoire collective du peuple ? **John Arnold :** Non, pas vraiment. A partir du moment où une personnalité historique bascule dans le champ poétique, de fait il rejoint le Panthéon collectif de notre imaginaire. Quand Shakespeare a écrit les drames historiques de l'histoire de l'Angleterre, la démarche a été la même. Il écrit Richard III qui n'est séparé de lui, chronologiquement, que par le laps de temps qui nous sépare, nous, d'Hitler ou de Mussolini, par exemple. J' imagine que pour les spectateurs qui ont assisté à la première, l'ombre de l'histoire était passée mais elle était encore concrètement inscrite dans leur vie, ne serait-ce que par le souvenir d'un de leur proche aïeul qui avait vécu à cette époque. Pour nous, en tout cas pour moi, cela ne m'a pas posé le moindre problème de jouer Malraux, il est dans mon imaginaire proche...

Evidemment, dès la fin du « *Crépuscule* », on ne peut pas s'empêcher de penser au contraste violent entre cette génération d'hommes politiques et celle qui fait notre quotidien d'aujourd'hui. Cet éclairage cru, vous l'assumez ? **Philippe Girard :** Oui, et sans problème aucun. Aujourd'hui, c'est simple, ils se réfèrent tous à De Gaulle, ils sont tous gaullistes ! Mitterrand, qui combattit De Gaulle sans relâche mais se coula merveilleusement bien dans la fonction présidentielle telle que conçue par la V^{ème} République, fut le dernier homme d'Etat en France, selon moi, et il avait dit : « Après moi, il n'y aura plus que des comptables. » Et bien, on y est ! On pourrait d'ailleurs élire un bureau d'experts-comptables, ça nous coûterait moins cher ! Mais voilà, la comptabilité n'a jamais fait une bonne politique. Tout grand dessein, comme dit De Gaulle, « est un dessein à long terme ». Il n'y a aucun dessein à long terme dans ce que nous proposent les candidats d'aujourd'hui. La chose fondamentale qui sépare les hommes politiques de la génération De Gaulle - Mitterrand et ceux des actuelles générations, c'est que les premiers ont connu la guerre, de près et en vrai, ils l'ont faite. Les politiciens d'aujourd'hui disent que la France est en guerre, mais ils ne savent pas ce que c'est, la guerre. Quand Mitterrand devient président de la République, il devient homme d'Etat et cette V^{ème} République qu'il a tant combattue, il va s'en emparer et s'y couler idéalement, il va l'assumer et il va finir par la défendre. C'est toute la différence avec les politiciens d'aujourd'hui. Ils n'écoulent pas, ils ne savent pas écrire une ligne... » ■

Après les deux triomphales représentations d'ouverture au Pré de Oberhausbergen en octobre dernier, « *Le Crépuscule* » a été joué avec le même succès dans le berceau de résistant de André Malraux, à Brive puis Tulle en Corrèze et vient d'entamer une tournée de quelques dates en France. Lionel Courtot travaille pour recevoir plusieurs soutiens d'envergure pour que « *Le Crépuscule* » prenne son essor et soit programmé dans nombre de villes françaises. Celui de la Fondation Charles de Gaulle lui est quasiment acquis. Selon toute vraisemblance, la qualité de cette adaptation, le jeu magnifique des deux comédiens et la sobre virtuosité de la mise en scène devraient séduire les programmeurs.



Les Comédiens



Né en 1958 et formé à l'école du Théâtre National de Chaillot par Antoine Vitez (promotion 1983-1986), **Philippe Girard** joue sous la direction de ce dernier dans *Hernani* et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel, *Les Apprentis Sorciers* de Lars Kleberg, avant de travailler avec de nombreux metteurs en scène, tels que Jacques Falguières (*Le Corps en Dessous*, d'Alain Veinstein avec

la Comédie Française), Pierre Barrat (*Le Livre de Christophe Colomb*, de Paul Claudel), Félix Prader (*Le Mariage de Gogol*), Bruno Bayen (*Torquato Tasso*, de Goethe, avec la Comédie Française), Alain Ollivier (*La Métaphysique d'un Veau à deux Têtes* de Witkiewicz, *A Propos de Neige Fondue* de Dostoïevski, *Partage de Midi* de Paul Claudel et *Le Cid* de Corneille)...

Depuis 1992 il joue régulièrement dans les mises en scène d'Olivier Py (*Les aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *L'apocalypse joyeuse*, *Orlando ou l'Impatience*, *Les Illusions comiques* ou encore *Le Roi Lear* joué en 2015 lors du festival d'Avignon).

De 2001 à 2005 il fait partie de la troupe permanente du Théâtre national de Strasbourg où il joue dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand* d'Ibsen, sous la direction de Stéphane Braunschweig.

Au cinéma on a pu le voir dans *Danton* de Wajda, *Cyrano* de Rappennau, *Cible Emouvante* et *Les Apprentis* de P. Salvatori, *L'Orchestre Rouge* de Rouffio, *Kamikaze* de D. Grousset, *Sans Armes ni Haine ni Violence* de Jean-Paul Rouve, *Micmacs à Tire Larigot* de Jean-Pierre Jeunet, *Hallal Police d'Etat* de Rachid Dikhou ou encore *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson.



Né en 1961, **John Arnold** est formé par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil et par Michel Bouquet au Conservatoire de Paris.

Au théâtre, il joue dans 4 productions du Théâtre du Soleil (*Méphisto* de Klaus Mann, *Richard II*, *Henry IV* et *La Nuit des Rois* de Shakespeare) ainsi qu'auprès de metteurs en scène tels que Niels Arestrup (*Écrit sur l'eau* d'Eric-Emmanuel Schmitt), Joël Pommerat (*25 années de littérature* de Léon Tlakoï), François Kergourlay (*Le tic et le tac de la pendule* et *Peterson a disparu* d'après Danyl Harms, *Le Revizor* de Gogol, ...), Alain Barsac (*Le Tableau de Victor Slavekine*), Stéphane Braunschweig (*L'exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *Brand* d'Ibsen, *Les géants de la montagne* de Luigi Pirandello, ...), Wajdi Mouawad (*Ciel*), Krystian Lupa (*Perturbation*, d'après Thomas Bernhard), Olivier Py (*Le soulier de Satin* de Paul Claudel, *Épîtres aux jeunes acteurs*, ...), ...

Il met en scène deux spectacles : *Un ange en exil* (autour et d'après Arthur Rimbaud) et *Norma Jean* (d'après la vie de Marilyn Monroe), qui reçoit le prix du souffleur en 2012 et est nommé en 2014 aux Molières dans la catégorie révélation.

Au cinéma, il joue sous la direction de Milos Forman (*Valmont*), Benoît Jacquot (*Adolphe*), Sofia Coppola (*Marie Antoinette*), Claude Chabrol (*L'ivresse du pouvoir*), Aurelia Georges (*L'homme qui marche*), Jean-Michel Ribes (*Musée haut, musée bas*), François Ozon (*Ricky*), Jérôme Salle (*Largo Winch 2*), Albert Dupontel (*Neuf mois ferme*), ...

On le voit également dans des courts-métrages ainsi qu'à la télévision, dans *Méphisto* de Bernard Sobel, *Marie-Antoinette* d'Alain Brunard, *L'état de grâce* de Pascal Chaumeil, *Femmes de loi* de Gérard Cuq, *L'appel du 18 juin* de Félix Olivier, ...



L'équipe de l'Atelier du Premier Acte



Docteur en ethnologie et enseignant à l'Université de Strasbourg, **Lionel Courtot** privilégie aujourd'hui la création théâtrale et littéraire en se consacrant à ses activités d'auteur et de metteur en scène. Il publie en 2013 *Le Traité de l'Elysée, histoire d'une réconciliation*

miraculeuse, et en 2014 *Une histoire d'Alsace : l'AFGES, 90 ans au service des jeunes*.

Il écrit également des scénarios de bandes-dessinées et publie en 2013 *Mazal, la bonne étoile : une histoire de l'ORT et de sa destinée*, puis *Paroles de Scouts* en 2014, un ouvrage collectif. Sa dernière bande-dessinée, *La Folle histoire de l'électricité*, paraît en 2015.

Il a mis en scène, avec sa compagnie *L'Atelier du Premier Acte*, *Le Grand Jour* en 2008, *Le Meilleur des Mondes Possibles* en 2009 et *Le Sang des Abattoirs* en 2010. Cette pièce fait l'objet d'une publication préfacée par Allain Bougrain Dubourg.

Il commence en 2011 un cycle de créations de pièces à caractère historique, en présentant dans *Le Champ de l'Oubli* la vie d'un village français sous l'Occupation. Il crée en 2012 *Le Vent de Mai*, un spectacle qui dépeint le destin de quatre jeunes filles dans les années soixante et qui fera l'objet d'une importante reprise dans le cadre du cinquantenaire de Mai 68. En 2013, il met en scène la rencontre miraculeuse entre de Gaulle et Adenauer dans *Le Traité*, un spectacle dévoilant les coulisses géopolitiques du rapprochement franco-allemand. Son spectacle *Trop tôt pour mourir*, créé en 2014, revient sur le destin des premiers morts français et allemands de la Grande Guerre; il reçoit le label du centenaire de la Première Guerre mondiale du Ministère de la culture et celui de la région Alsace.

Lionel Courtot est également fondateur et directeur de la société de production *Des Mots d'Un Jour* avec laquelle il réalise ses premiers films documentaires et dans laquelle il s'illustre en s'associant à d'autres artistes afin de leur permettre d'accomplir leurs projets.



Alexandre Fruh a suivi une formation d'ébénisterie d'art, les cours de l'Ecole Boulle de Paris ainsi que de l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg. C'est après une première expérience de scénographe, en 1988 dans le cadre du festival Musica de Strasbourg, qu'il décidera

de se tourner vers cette profession.

Il crée l'Atelier Caravane en 1993 et conçoit ses premières scénographies en Alsace et en Lorraine, avant de rayonner à l'échelle nationale et internationale. Il mène aujourd'hui une dizaine de projets scénographiques par an, travaillant aussi bien pour des grands musées que pour de petites scènes.

En tant que muséographe, il accompagne le commissariat d'exposition dans sa réflexion sur le parcours et la façon dont un scénario s'inscrit dans l'espace. Il a ainsi travaillé pour le Musée du Temps de Besançon, le château des Rohan de Strasbourg, le musée d'histoire naturelle de Lyon, le musée Granet d'Aix-en-Provence, le Louvre, ...



Au théâtre, il conçoit deux scénographies pour la compagnie du Talon Rouge: pour *Grammaire des mammifères* de William Pellier en 2013 et pour *La campagne* de Martin Crimp en 2014.

En 1999, il intègre l'équipe pédagogique du cursus Scénographie à l'école des Arts décoratifs de Strasbourg (maintenant Haute Ecole des Arts du Rhin). Très impliqué dans sa pratique d'enseignant, Alexandre Fruh s'attache à transmettre aux étudiants les outils intellectuels et techniques qui constituent le métier de scénographe. Il anime de nombreux workshop au sein de la HEAR mais également d'autres écoles comme l'ENSATT à Lyon ou l'ABA à Kinshasa.



Xavier Martayan fait dès 1997 ses premières armes à la SACER à Strasbourg. Très vite, il signe ses premières créations. A partir de 2000, il se spécialise dans la création pour le théâtre. Pendant 10 ans, il signera les lumières de la Cie La Mesnie H. Mais il aime se frotter à la diversité des styles et des personnes.

Sa rencontre avec Catherine Javaloyes du Talon Rouge l'amène à créer l'éclairage de pièces contemporaines.

Reconnu pour son style à la fois épuré et efficace, il multiplie les collaborations.

Il travaille avec des compagnies aussi diverses que Les Acteurs de bonne foi, Plume d'Eléphant, les Arts Scéniques, Boulevard Théâtre ou la Cie la Claque. Avec une volonté constante : donner par sa lumière une autre dimension au texte, celle du ressenti, en soulignant l'émotion qui se dégage de la mise en scène et du jeu des acteurs.

Mais au-delà du théâtre, ce sont tous les types de spectacles vivants qui intéressent Xavier Martayan : il conçoit aussi des éclairages pour la danse, des concerts, ou encore des opérettes... Il signe la création lumières de la comédie musicale *Babel, l'héritage* en 2016 au Palais des congrès de Strasbourg ainsi que les créations lumière de la Revue des Scouts, cabaret satirique.

Il collabore aussi très régulièrement avec la société Xéos, Lagoon et le Conservatoire de Strasbourg, ainsi qu'à de nombreux festivals (Avignon, Musica, Saxopen, ...).

Parallèlement, il continue de développer ses compétences dans l'éclairage architectural. Pendant plus de 10 ans notamment, il participe à la mise en lumière estivale de la Cathédrale de Strasbourg. Un travail qu'il mène avec toujours cette même sensibilité, dans des lieux comme le Haut-Koenigsbourg ou le Palais des Fêtes de Strasbourg.

Spécialiste polyvalent, Xavier Martayan aime les défis : c'est ainsi par exemple qu'il développe, avec Richard Caquelin, l'éclairage de spectacles aquatiques.

En 2012, sa rencontre avec le scénographe et muséographe Alexandre Fruh l'amène à participer à la mise en lumière de nombreuses expositions.

En 2016, il intègre la cie l'Atelier du Premier Acte pour la création *Le Crépuscule*.

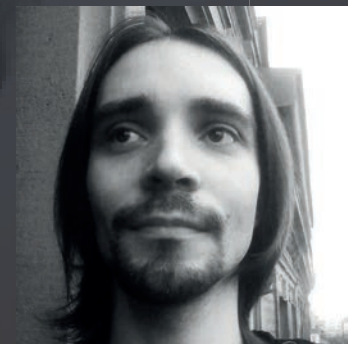


Après un BTS des métiers de l'audiovisuel et du son acquis en 2010, **Suzon Michat** suit des cours de licence en cinématographie et photographie à l'Université Lumière à Lyon, avant de se perfectionner au sein des ateliers Lumières proposés par l'ARTUS à Strasbourg en 2012, animé par l'éclairagiste

strasbourgeois Christian Peuckert.

Depuis, elle se spécialise dans le milieu du spectacle, en collaborant avec plusieurs compagnies strasbourgeoises (l'Atelier du Premier Acte, Les Lanternes Public, Trauma d'Ere, Firmin & Hector), pour lesquelles elle s'occupe de la création lumière et de la régie générale des spectacles produits.

Travaillant également en tant que technicienne d'accueil au Maillon, TJP et Pôle Sud, elle participe à plusieurs festivals strasbourgeois tels que : Premières, La Biennale Internationale Corps-Objet-Image, Extra Pôle & Extra Danse, mais aussi en dehors de la région à Saint Tropez pour le Festival Les Nuits du Château de La Moutte depuis 2010.



Un master 2 obtenu en école de commerce et une expérience d'enseignant en technologie offrent à **Michael Lefèvre** un profil singulier. Technicien protéiforme, Michael est à la fois un surdoué en informatique, un ingénieur son, un cameraman, mais aussi un

bricoleur astucieux, sorte de Géo Trouvetout ou de Mac Gyver, personnage devenu indispensable à toute compagnie ! Il participe à l'aventure de l'Atelier du Premier acte depuis ses débuts professionnels.

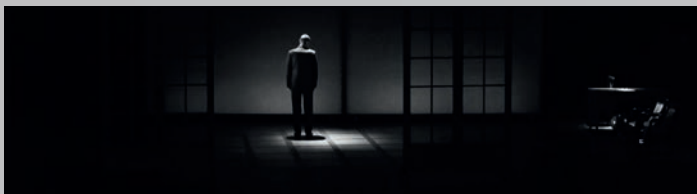




Le chant du cygne

« *Jamais un lieu n' aura été aussi inséparable d' un homme* »

Jean Mauriac



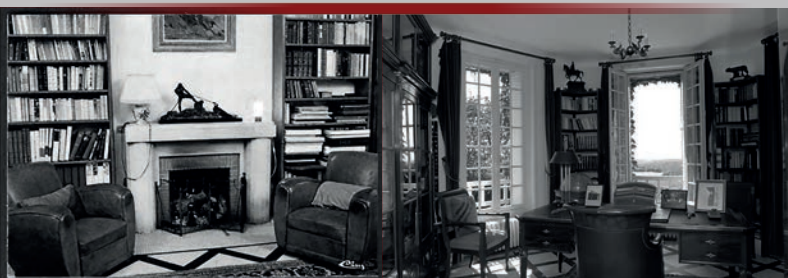
Voilà le lien ineffable qui, jusqu' à la fin, unira Charles de Gaulle et sa « seule demeure ».

C' est en 1934 que le Général achète la Boiserie, à Colombey-les-Deux-Églises. Maison de campagne idéale pour y réunir sa famille à l' approche de la guerre, elle est aussi idéalement située : équidistante de Paris et des garnisons de l' Est et du Nord, elle lui assure une position de choix. Colombey, c' est aussi une sorte de « paysage état d' âme » de de Gaulle :

« *parce que ces paysages austères de landes et de forêts de cette campagne, à la saignée des provinces de Champagne, de Lorraine et de Bourgogne, fragments de France éternelle, correspondaient à son esprit et à son cœur* »

Jean Mauriac

Véritable « refuge » du grand homme, la Boiserie connaîtra tous ses grands moments, ses interrogations, ses rencontres, puis sa fin... Et si les murs pouvaient parler, nul doute qu'ils nous raconteraient son retrait politique de 1946, son retour en 58 (où une fois encore, il sauve la France au bord du chaos), sa « traversée du désert » et l' écriture de ses Mémoires de guerre, le soir du premier tour des élections de 1965, le retour de son voyage en plein Mai 68 à Baden-Baden, le terrible échec du referendum de 1969 et l' annonce de son départ, puis, un an après, sa mort.



La mort du Général

Le 9 novembre 1970, de Gaulle jeta un dernier regard aux forêts qui s' offraient à lui depuis la fenêtre de son bureau, puis mourut, dans la mélancolie du paysage qu' il avait tant aimé.

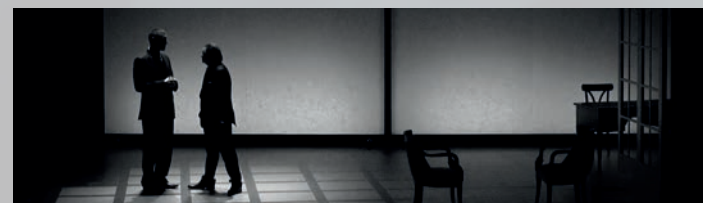
Quelques jours plus tard, le 12 novembre 1970, alors qu' à Paris une messe solennelle vient d' être célébrée dans la cathédrale vide de sa dépouille, Charles de Gaulle est inhumé selon ses strictes volontés, à Colombey-les-Deux-Églises: le Général est mort, un lieu de pèlerinage est né.

En 1972, une croix de Lorraine est érigée sous l' impulsion de Malraux et avec la collaboration financière d' une soixantaine de pays. Haute de plus de 45 mètres, elle surplombe le paysage que de Gaulle aimait tant explorer au cours de ses ballades. Symbole de sa mémoire, elle illustre aussi la grandeur sobre de ce héros de l' Histoire. ***Les chênes qu' on abat...***



Oscillant entre prestige inhérent à la « majesté du peuple français » et vie privée simple et discrète, toujours le Général refusa les résidences mises à la disposition du chef de l' Etat.

Il s' effacera toujours devant la grandeur de sa mission, agissant constamment avec le sentiment d' œuvrer pour le destin de la France. Pour autant, de Gaulle s' attachera à préserver son intimité et métaphoriquement sa demeure. Ainsi, aucun entretien politique ni aucune rencontre diplomatique n' eurent lieu à la Boiserie, à l' exception notable de celle du 14 septembre 1958, avec le Chancelier Adenauer. De même, durant les quelques mois qui séparèrent le retrait politique de Charles de Gaulle de sa mort, seule une poignée d' anciens ministres furent reçus à la Boiserie.



« *Un théâtre est une pièce de quatre murs dont un est le public. Dans le cas du «Crépuscule», cette merveilleuse substance issue des «Chênes qu'on abat», cette pièce a aussi deux très beaux murs, de Gaulle et Malraux, un troisième la France et un plafond, le ciel dont les étoiles font avancer les charrues. Celles et ceux qui verront ce spectacle comprendront que le rêve, l'action, la pensée, la force des choses et le courage des hommes font un tout qui est le gaullisme, c'est notre conviction ultime.* »

Jacques Godfrain, ancien ministre, président de la Fondation Charles de Gaulle



La plus mythique de ces « dernières rencontres » est sans doute celle que Malraux raconte avoir partagée avec le Général dans *Les chênes qu' on abat...* : celle d' un « grand artiste » et d' un « grand héros de l' Histoire », unis dans la froideur blanche et ténébreuse d' un après-midi de décembre.

Sice dernier entretien fut à l' évidence fantasmé par Malraux, il le revendique comme librement inspiré de trente années d' amitié. Au cours de cette conversation, on décèle tout autant du politique que du philosophique. Si Malraux et de Gaulle se livrent à ce que l' on pourrait appeler de la métapolitique, la dimension sociale du Général, sa sensibilité, est exacerbée par un profond sentiment d' attachement à la France et aux français. La dimension de témoignage est également très présente, Malraux, plus qu' un ami, devient un témoin, le témoin de Charles de Gaulle. Ce dialogue est l' occasion de revenir sur son « règne », mais aussi sur ses rencontres capitales, qui constituent des moments clefs de l' Histoire.

« *S' il n' est jamais l' homme des familiarités et des amitiés ordinaire, de Gaulle est surtout l' homme des fidélités. Dans son entourage immédiat, on peut distinguer trois cercles : le premier, essentiel, est celui que constitue la famille, le deuxième est celui des collaborateurs avec lesquels, à la faveur du temps, le Général noue des relations empreintes de confiance et d' amitié, le troisième est celui des compagnons qui traversent les épreuves et les années, et bien souvent ces relations sont liées à l' univers militaire ou aux faits de guerre.* »

C. Andrieu, P. Braud, G. Piketty

Après avoir mis en scène l' obsession du pardon et la Réconciliation, à travers la grande amitié qui unit de Gaulle avec Adenauer, dans *Le Traité, Le Crépuscule* fait aujourd' hui la focale sur les retrouvailles à la Boiserie du Général et de « l' ami génial », lesquelles sont hautement symboliques de cette relation particulière, cette amitié qui transcende le politique, au-delà de toute appartenance, loin de toute « chapelle ».

Éléa Pardo



« *Une vraie rencontre n' est pas entre deux esprits qui se reconnaissent parce qu' ils se ressemblent, mais entre deux esprits qui, chacun en l' autre, reconnaissent leur part d' inconnu, et le signe qui en confirme le pressentiment.* »

Philippe de Saint-Robert

Les débuts d'une aventure en image...



Suzon devant le théâtre de Brive la Gaillarde



Conférence au centre Michelet



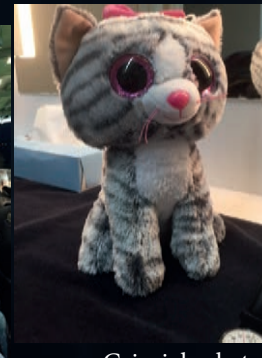
Alain Malraux, l'écrivain Jean-Claude Perrier, l'ancien ministre Jacques Godfrain président de la Fondation de Gaulle, François David président de l'association Les frères Malraux et la Corrèze, et Lionel Courtot, dans les coulisses de la Première



Repas de l'avant première au Préo



Match de rugby Brive/Bayonne à l'invitation du maire de la ville



Grigri, le chat porte bonheur



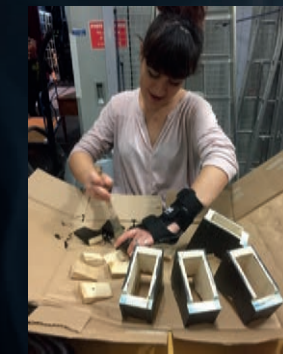
Brive



Karlsruhe



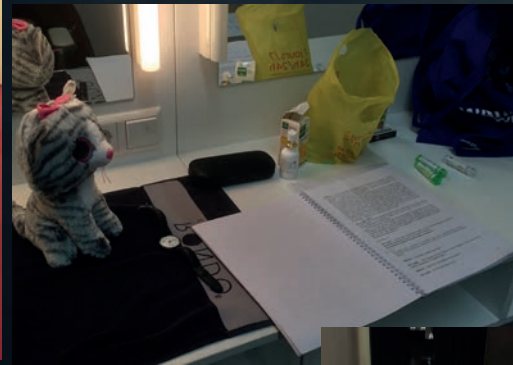
Montbéliard



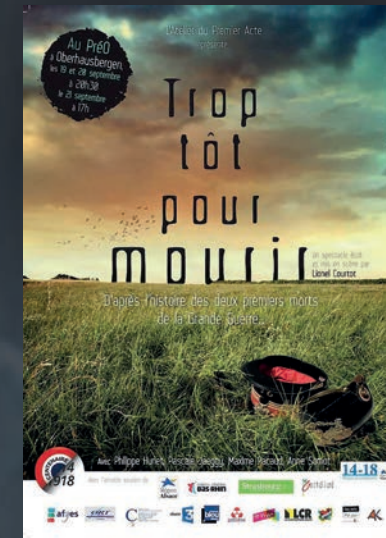
L'équipe technique en action



Premier essai des costumes à l'Atelier 5



Les autres productions de L'Atelier du Premier Acte



Trop tôt pour mourir

Création septembre 2014

Drame historico-romanesque mettant en scène les premiers morts de la Grande Guerre, français et allemands : le caporal Peugeot et le lieutenant Mayer. Retour métaphorique très émouvant sur le destin terrible des deux nations.

Le Traité

Création janvier 2013

Spectacle mettant en scène les conditions historiques du rapprochement franco-allemand au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, à travers le récit de la rencontre entre le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer, et la naissance d'une amitié miraculeuse.



Le Vent de mai

Création septembre 2017

Un vent de liberté souffle sur ce spectacle épique et détonant, à travers une quête où se révèlent de touchants personnages en proie aux grandes contradictions d'une époque formidable...

Dans une plongée au cœur des années 60, cette pièce offre une dimension spectaculaire à la danse et aux arts du cirque, dans un élan porté par le combat pour l'émancipation féminine.

Créé par Lionel Courtot en 2006, L'Atelier du Premier Acte fut d'abord un cours de théâtre et une troupe amateur avant de se professionnaliser progressivement à partir de 2010, date de la création de la compagnie. Relevant juridiquement du statut associatif, L'Atelier du Premier Acte a pour objet la création, la promotion et le développement artistique et culturel destiné à tous les publics, à travers ses propres productions, mais également en soutenant des projets d'autres artistes ou structures. En effet, depuis quelques années, l'association multiplie ses collaborations avec des comédiens, metteurs en scène, danseurs, chorégraphes, compositeurs, chanteurs, plasticiens, réalisateurs... La diversité artistique des créations originales soutenues par l'association est l'une des volontés premières de son fondateur.



www.le-crepuscule.info
Facebook: Le Crépuscule - Théâtre

06.87.28.48.72

info@atelierdupremieracte.fr
www.atelierdupremieracte.fr
Facebook: Atelier du Premier Acte

*« Deux écrivains, deux écritures : en réalité deux solitudes qui
, au contraire de l'isolement, rassemblent et inspirent leur temps. »*

Philippe de Saint-Robert

Licence du spectacle n°2-1085266